

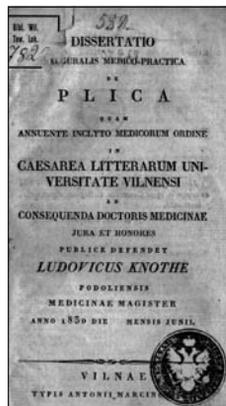
Plica polonica, d'un fléau national à la mort de la maladie dans le Vilnius du XIX^e siècle

Eglė Sakalauskaitė-Juodeikienė, Dalius Jatužis, Saulius Kaubrys

« *La plica polonica est une maladie endémique qui sévit en Pologne, en Tartarie et dans les pays voisins. Elle débute sous la forme d'une maladie nerveuse et rhumatismale de longue durée et progresse vers la formation de tresses de cheveux décolorés et sales dans les parties velues du corps, en particulier la tête* » écrit en 1815 Joseph Frank (1771-1842), professeur de thérapie et de médecine clinique à l'Université de Vilnius.¹ La plique était en effet une touffe de poils emmêlés, feutrés et sales. C'est un phénomène qui a souvent été considéré comme une affection exclusivement caractéristique de la Pologne et de la Lituanie. Cependant, un grand nombre de publications sur la plique fut aussi édité dans d'autres régions d'Europe centrale.^{2,3}

Environ 900 articles sur la plique ont été publiés au XIX^e siècle.^{4,5} Johannes Schenck von Grafenberg fut probablement le premier à avoir mentionné le phénomène dans ses *Observationes medicae de capite humano* (Bâle, 1584), suivi de Laurentius Starnigelius, qui le décrit dans *Epistola ad Academiam Paduanam de plica* (Padoue, 1599). Durant l'époque baroque, divers traités sur la *plica polonica* ont été publiés à Bâle, Paris, Venise, Leipzig, Hambourg et dans d'autres villes européennes. Au XVIII^e siècle, des publications sur la plique ont également été publiées en Europe centrale, entre autres dans les villes de Erfurt, Halle, Cracovie, Vienne, Königsberg.^{1,5} Presque tous les auteurs ont souligné les signes et symptômes dévastateurs de la plique comme le tressage irréversible des cheveux, accompagné de poux, maux de tête, arthrite mutilante, scoliose et onychogryphose.

La *plica polonica* (aussi appelée *plica polonica judaica*, *trichoma*, *lues sarmatica* en latin, *kottki*, *gożdżiec*, *kottun* en polonais, *kaltūnas* en lituanien, *plique polonaise* en français, *weichselzopf*, *judenzopf*, *hexenzopf* en allemand)¹ aurait été l'effet d'un sort jeté par une sorcière, ce qui suggère que des occurrences de la plique ont été causées par une force surnaturelle,^{4,7} une punition divine, une maladie qui ne pouvait donc pas être simplement guérie par la coupe des cheveux car cela entraînerait de graves complications et même la mort du



Page-titre de la thèse de doctorat de L. Knothe publiée en 1830 à Vilnius



Représentation de la *plica polonica* dans l'ouvrage de H. Dobrzycki publié en 1877 à Varsovie

patient.^{3,8,9} En outre, on pensait à l'époque que la plique détruisait le patient, provoquant ulcérations, apoplexie, convulsions, maux de tête, insomnie, cécité, surdité et une quantité innombrable d'autres maux et maladies.^{4,10} C'est pourquoi ce mal était supposé circuler dans le sang et donc exister dans tout le corps.⁴ Plus tard, dans la seconde moitié du XIX^e siècle et au début du XX^e, les professionnels de la santé ont commencé à mettre en doute l'existence de la maladie en concluant que la plique n'en était pas une, et qu'il n'y avait pas de complications après la coupe de la tresse.

La première publication scientifique en République des Deux Nations sur la *plica polonica* a été écrite par Stephanus Bisius (Stephanus Bisio, 1724-1790), professeur d'anatomie et de physiologie à l'Université de Vilnius. Dans son livre, écrit en latin et en polonais et publié en 1772 à Vilnius, *Responsum Stephani Bisii Philosophiae et Medicinae Doctoris ad Amicum Philosophum De melancholia, mania et Plica polonica sciscitantem* (Réponse du Docteur en Philosophie et Médecine Stephanus Bisius à la question de la Société philosophique sur la mélancolie, la manie et la Plique polonaise), l'auteur critiqua les tentatives d'association de la médecine à des spéculations métaphysiques.^{3,11} « *La plique n'est pas une maladie mais une erreur humaine venue de la négligence et des superstitions, nourrie par la tromperie et l'obscurantisme des vieilles femmes et renforcée par la crédulité déraisonnable des prêtres* » écrivit Bisius.¹¹ Cependant, la question de savoir si la *plica polonica* était une maladie et, si oui, quelle en était la cause et comment elle pouvait être traitée, restait fréquemment posée.³

Par conséquent, le but de cette étude est d'examiner les descriptions de la *plica polonica*, puis d'évaluer l'évolution de la perception de ce phénomène passant de fléau national à une maladie inexistante dans les études de cas, thèses et traités publiés par des chercheurs de la région "endémique" à l'Université de Vilnius et à la Société de médecine de Vilnius au XIX^e siècle.

Méthodes

Nous avons d'abord analysé les rapports de cas de la maladie présentés par Joseph Frank dans ses *Mémoires biographiques de Jean-Pierre Frank et de Joseph Frank son fils* rédigés par ce dernier en français entre 1803 et 1823.¹² Puis nous avons examiné deux thèses de doctorat rédigées en latin et soutenues à l'Université de Vilnius : *Dissertatio inauguralis medico-practica de plicae Polonicae in varias, praeter pilos, corporis humani partes vi et effectu* (Thèse

inaugurale médico-pratique sur les effets de la *plica polonica* sur diverses parties du corps humain) de Carolus Kaczkowski, publié en 1821,¹³ et *Dissertatio inauguralis medico-practica de plica* (Dissertation inaugurale médico-pratique sur la plique) de Ludovicus Knothe, soutenue en 1830.⁷ Enfin, nous avons analysé les descriptions de la plique dans le traité *O koltunie pospolicie "plica polonica" zwanym* (Sur la tresse, communément appelé "plica polonica"), écrit en polonais par Henryk Dobrzycki et publié en 1877.⁵

Un fléau national

Joseph Frank était diplômé de l'Université de Pavie (1785-1791). Il avait été professeur extraordinaire de thérapie spéciale à son *Alma Mater* (1795), puis médecin-en-chef à l'Hôpital général de Vienne (1796-1802).¹² En 1803, Joseph Frank et son père, le professeur Johann Peter Frank (1745-1821), furent invités à l'Université de Vilnius (qui fut l'une des plus anciennes universités d'Europe centrale et orientale, fondée en 1579) par le recteur. Joseph y passa près de 20 ans.¹⁴ Cette curieuse maladie de *plica polonica* fut l'un de ses plus importants centres d'intérêt à Vilnius.¹⁵

La *plica polonica*, appelée « un fléau national, résultat de contagions chroniques et de conditions locales », est abordée uniquement comme une maladie dans ses Mémoires.¹² La maladie, selon Frank, « est désastreuse pour la population actuelle; de plus, elle nuira aux générations futures. »¹² Frank estimait que la plica atteignait non seulement la chevelure mais aussi d'autres parties du corps. Les ulcères carcinomateux détérioraient la peau du patient, les os se décomposaient, les nez se pliaient, les yeux et les oreilles commencent à craindre lumière et sons, l'insomnie persistait pendant des mois, exacerbant les tourments des patients et provoquant finalement des convulsions. La mort survenait, avec de rares exceptions.¹² Frank présentait ses patients qui souffraient de cette maladie.

En 1815, il décrit la comtesse Joséphine Przedziacka, une jeune et élégante dame divorcée qui était arrivée à Vilnius complètement épuisée. « J'étais sûr que c'était la plique et j'ai essayé de favoriser l'enchevêtrement des cheveux (...). La plique s'était formée et ainsi ses souffrances diminuèrent et elle regagna même du poids. »¹² Bien que la patiente soit contente de son rétablissement, elle se plaignait de ne pas pouvoir arranger ses cheveux. « La comtesse m'a supplié de couper sa plique. Je le lui ai strictement défendu tant que la plique n'avait pas été entièrement étalée et séparée. »¹² Cependant, la comtesse retourna à Minsk et « un docteur lui donna un conseil plus plaisant. La plique fut coupée et la femme mourut rapidement. »¹² Le professeur pensa que la *plica polonica* pourrait être associée à la malignité : « Une foule [de patients] se rapprocha de moi. Beaucoup d'entre eux avaient des ulcères carcinomateux et j'ai commencé à soupçonner que la plique et le cancer étaient associés. » Il évoqua

plus loin que « *Madame Groddek développait une tumeur de l'estomac, probablement causée par la propagation de la plique.* »¹²

Une coupe dans une plique immature était supposée causer une détérioration de la santé et même la mort des patients, comme l'a signalé Joseph Frank. Comment ce paradoxe peut-il être expliqué ? Comme suggéré précédemment dans certains écrits, les gens ordinaires ainsi que certains médecins pensaient que la plique n'était pas seulement l'émanation d'une maladie générale mais aussi la contrepartie tangible à toute maladie cachée.⁴ Par conséquent, les médecins recommandaient l'enchevêtrement de la plique pour guérir diverses maladies et mettaient en garde contre une rechute de la maladie si un patient décidait de couper une tresse immature. Ainsi, Joseph Frank, porteur d'une médecine éclairée à l'Université de Vilnius, prétendait que la *plica polonica* était en réalité une maladie qui atteignait la peau, les cheveux, le système nerveux et divers organes internes des patients. Il pensait que c'était un fléau national et encouragea l'éradication de cette "maladie" dans toute la Pologne et la Lituanie.

À la fois une maladie et une méthode de traitement

Un autre médecin et maître de la médecine, Carolus Kaczkowski (Karol Maciej Kaczkowski, 1797-1867), s'intéressa également au phénomène de la *plica polonica*. Kaczkowski était diplômé de l'Université de Vilnius. Il travaillait à l'hôpital universitaire avec le professeur Joseph Frank et pratiquait la médecine auprès des pauvres de la ville.¹⁶ Dans sa thèse de doctorat sur la *plica polonica*, publiée en 1821 à Vilnius, il dépeignait les manifestations cliniques du phénomène en y associant la description de nombreuses pathologies : maladie de la peau, des os, des tendons, des muscles, des vaisseaux sanguins, du cœur, des poumons, des systèmes reproducteurs et nerveux.¹³

La plique, décrite en détail par Kaczkowski, était associée à diverses maladies du système nerveux et du tégument.¹³ L'auteur nota que les patients se plaignaient souvent de l'odeur spécifique de leur sueur, des tresses non coiffées du cuir chevelu et autres parties du corps (aisselle, aine, poitrine), et des ongles rugueux, pliés et ondulés. L'impétigo, l'érysipèle et les ulcères carcinomateux étaient souvent diagnostiqués chez les patients atteints de la plique. De plus, ils se plaignaient de maux de tête, de vertiges et de crises d'épilepsie. Des syncopes, des troubles du sommeil, des maladies de la moelle épinière et des paralysies étaient également diagnostiqués. Les patients se plaignaient d'hallucinations et éprouvaient de la mélancolie, de la manie et de l'hypochondrie.¹³

Neuf ans après la thèse de Kaczkowski, le maître de médecine Ludovicus Knothe, également diplômé de l'Université de Vilnius, publia une autre thèse de doctorat sur la *plica polonica* à Vilnius. L'auteur y décrit les facteurs prédis-

posant et les causes qui ont eu une influence majeure sur le développement de *plica polonica*.⁷ Par exemple, les individus de certains groupes d'âge (maturité, grand âge) étaient considérés comme des sujets favorables à la plique. En outre, les patients de certaines classes sociales (villageois, mendiants) et les Juifs étaient considérés comme ayant un plus grand risque à développer cette maladie. Des conditions environnementales malsaines (terres marécageuses ou inondées, contact avec les vapeurs de soufre et les métaux) pouvaient provoquer la plique. La tristesse, l'anxiété, le ressentiment et l'horreur étaient également supposés prédisposer les patients à la *plica polonica*. Knothe se demanda également si la maladie était contagieuse ou congénitale et contesta l'association de la plique avec la syphilis, la lèpre, l'arthrite et les maladies du système lymphatique.⁷



Spécimen de *plica polonica* conservé au Musée de l'histoire de la médecine et de la pharmacie de Lituanie à Kaunas

Pour éviter ou éliminer la plique, Knothe recommanda d'abord de construire un hôpital spécialisé pour les patients, d'interdire les mariages avec les malades, d'améliorer les conditions de vie des domestiques, d'interdire l'accès aux bains publics, d'empêcher la vente de vieux vêtements, etc. Knothe déclarait que c'est d'abord la cause de la plique qu'il fallait traiter. Ensuite, les médecins devraient promouvoir l'enchevêtrement de la plique, en particulier dans la région du cuir chevelu. Enfin, la plique mature pouvait être coupée. « *La propreté est très importante : des bains simples ou des bains de soufre ou de potassium [sels] devraient être recommandés* », conseillait Knothe. Il avertissait cependant que « *diverses maladies oculaires, des contractures de membres, la rétention urinaire, même la folie peuvent se manifester si la plique est coupée trop tôt* ». ⁷ Knothe nota que les préparations de mercure étaient « très efficaces » pour le traitement des ulcères, l'impétigo, les inflammations chroniques et les maladies nerveuses liées à la *plica polonica*. Enfin, la plique mature (lorsqu'elle était presque séparée naturellement du cuir chevelu et que l'on observait des signes de croissance de nouveaux cheveux) pouvait être coupée sans préjudice pour le patient.

Ainsi, deux thèses de doctorat soutenues à l'Université de Vilnius dans la première moitié du XIX^e siècle présentaient la plique à la fois comme une maladie (en tant qu'entité distincte) et comme une méthode de traitement. Les suggestions de Knothe pour la prophylaxie montrent que la *plica polonica* était considérée comme une maladie contagieuse mais aussi congénitale. La plique était également supposée être associée à une tumeur maligne. Bien que Knothe ait déclaré que les individus de certains groupes d'âge et classes

sociales avaient plus de chance de la développer, on pensait généralement que ce phénomène affectait les patients de divers âges, classes sociales et des deux sexes. Il y avait de nombreuses maladies incluses dans le diagnostic de la *plica polonica*, comme l'impétigo, l'érysipèle, les ulcérations, les maux de tête, l'épilepsie et même les troubles mentaux. Par conséquent, nous pouvons supposer que des études supplémentaires et plus attentives des cas de la *plica polonica* pourront fournir des informations précieuses sur la morbidité de certaines maladies tégumentaires, nerveuses et mentales jusqu'à la seconde moitié du XIX^e siècle en Europe.

Mort de la maladie

Un autre médecin célèbre, Henryk Dobrzycki (1843-1914), diplômé de l'Académie de médecine chirurgicale à Varsovie¹⁶ fut l'auteur du traité *Sur la tresse, communément appelé plica polonica*, écrit en polonais en 1876 et publié l'année suivante à Varsovie.⁵ Dobrzycki avait effectué une analyse de la littérature publiée à ce sujet et avait démontré que la *plica polonica* n'était pas une maladie mais le résultat de « l'obscurantisme, des préjugés et du manque d'hygiène. »⁵

Dobrzycki déclara : « la *plica polonica* n'est pas une maladie per se (en soi) ». Il ajouta que cette « maladie » était présente là où fleurissaient les préjugés, l'obscurantisme et la saleté. Selon lui, « la civilisation et la *plica polonica* ne peuvent pas coexister. »⁵ Dobrzycki regretta que certains médecins et patients croient encore que certaines maladies ne pouvaient pas être traitées sans l'enchevêtrement de la plique. Par conséquent, les patients ne demandaient pas de traitement médical professionnel, et beaucoup de ceux qui pouvaient guérir moururent à cause de cette superstition ridicule. Dobrzycki participa à un concours organisé par la Société de médecine de Vilnius et, en 1876, reçut le prix du meilleur traité sur la *plica polonica*. Finalement, la question de savoir si la plique était une maladie fut close à Vilnius.¹⁷

Ainsi, la perception de la *plica polonica* au XIX^e siècle à Vilnius évolua d'un fléau national, une maladie endémique nerveuse-rhumatismale, à une affection inexistante, résultat de l'obscurantisme et des préjugés. Cependant, dans certaines publications des contemporains de Dobrzycki, la plique continuait encore à être perçue comme une maladie qui affectait gravement le corps humain. La *plica polonica* était appelée « une maladie du type le plus remarquable »,¹⁸ « une affection du cuir chevelu, endémique en Pologne, en Russie et en Tartarie »,¹⁹ « la plus horrible et la plus incurable des maladies », transformant « sa victime en un objet aussi hideux à contempler que les lépreux de l'Orient ». ²⁰ La *plica polonica* était également décrite comme un terme « appliqué à un état particulier, mat et feutré des cheveux observé principalement chez les Polonais »²¹ et intitulé « la maladie disgracieuse des cheveux

emmêlés. »²² Cependant, dans d'autres publications, la *plica polonica* était décrite comme le résultat d'un manque de propreté combiné avec la pédiculose.²³⁻²⁶

Dans de nombreuses cultures, la chevelure joue un rôle important dans le développement des constructions sociales autour du corps. Les coiffures transmettent de puissants messages sur les croyances, la moralité, les rôles sexuels, l'orientation sexuelle et même la religion, les opinions politiques et le statut socioéconomique d'une personne.²⁷ Le pouvoir symbolique des cheveux humains remonte aux temps bibliques : Samson, mentionné dans le Livre des Juges, avait des capacités surhumaines pour tuer un lion, tuer une armée entière ou détruire un temple à mains nues. Cependant, après que ses cheveux aient été coupés, les pouvoirs de Samson disparurent et il fut fait prisonnier par ses ennemis.²⁸ Couper les cheveux d'une personne de force exceptionnelle symbolise une défaite, une humiliation ou une punition. Dans l'Allemagne nazie, la coupe forcée des cheveux symbolisait le contrôle du pouvoir sur les Juifs.²⁷

Cette étude historique a quelques limites. Nous avons analysé la perception de la plique seulement dans une petite région d'Europe et sur une brève période historique, en nous concentrant sur travaux de l'Université de Vilnius et de la Société de médecine de Vilnius au XIX^e siècle. Par conséquent, nos résultats ne peuvent pas être généralisés à la situation dans d'autres régions. Cependant, il convient de rappeler que même si les cheveux sont un phénomène biologique, ils ont aussi des significations sociales, religieuses et personnelles.

En conclusion

Jusqu'à la fin du XIX^e siècle à Vilnius et probablement dans d'autres villes européennes, la *plica polonica* était considérée comme une maladie touchant divers organes, impliquant la peau et ses appendices et associée à un certain nombre de maladies chroniques. Cependant, nous ne pouvons pas trouver aujourd'hui cette affection dans la Classification internationale des maladies (CIM-10) et le phénomène de la plique pourrait s'expliquer par le manque d'hygiène, la pédiculose, la pyodermite et d'autres conditions.²⁹⁻³²

Les auteurs remercient Aistis Žalnora et Anna Žurawska pour leur aide dans la traduction du polonais des textes de H. Dobrzycki et de plusieurs essais biographiques.

La présente traduction en français a été réalisée par Piotr Daszkiewicz à partir du texte paru sous le titre « *Plica polonica: from national plague to death of the disease in the nineteenth century Vilnius* » dans *Indian journal of dermatology, venereology and leprology*, 2018, vol. 84, no 4, p. 510-514.

Notes originales des auteurs :

- ¹ Frank J. *Praxeos medicae universae praeccepta, Partis primae, Volumen secundum*. Lipsiae: sumptibus Bibliopolii Kuehniai; 1815.
- ² Slonimskis S. Материалы по истории медицины в Литве [Matériaux pour l'histoire de la médecine en Lituanie]. *Tauta ir žodis* 1928;5:540–41.
- ³ Klajumaitė V. The phenomenon of Plica polonica in Lithuania: A clash of religious and scientific mentalities. *Acta Balt Hist Philosophiae Sci* 2013;1:53–66.
- ⁴ Pruszyński J, Putz J, Cianciara D. Plica neuropathica – A short history and description of a particular case. *Hygeia Public Health* 2013;48:481-5.
- ⁵ Dobrzycki H. O kołtuniczności „plica polonica” zwanym. Warszawa: w drukarni Emila Skińskiego; 1877.
- ⁶ Kantor J. Plica polonica: Confusion, confabulation, and the death of a disease. *Arch Dermatol* 2012;148:633.
- ⁷ Knothe L. *Dissertatio inauguralis medico-practica de plica*. Vilnae: typis Antonii Marcinowski; 1830.
- ⁸ Sakalauskaitė-Juodeikienė E, Žalnora A. The phenomenon of plica polonica in the XVIIIth–XIXth centuries in Vilnius. *Laboratorinė medicina* 2017;2:136-42.
- ⁹ Budrys V, Račiūnaitė T. The field of the miracle and neurology: Neurological disorders in the miracle books of the Great Duchy of Lithuania. *Neurologijos Seminarai* 2007;11:39-46.
- ¹⁰ Frank J. *Praxeos medicae universae praeccepta, Partis secundae, Volumen primum, Sectio prima*. Lipsiae: sumptibus Bibliopolii Kuehniai; 1818.
- ¹¹ Bisius S. *Responsum St. Bisii ad amicum philosophum De melancholia, mania et plica polonica*. Vilnae; 1772.
- ¹² Frank J. *Mémoires biographiques de Jean-Pierre Frank et de Joseph Frank son fils, rédigés par ce dernier*. Leipzig; 1848.
- ¹³ Kaczkowski C. *Dissertatio inauguralis medico-practica de plicae Polonicae in variis, praeter pilos, corporis humani partes vi et effectu*. Vilnae: typis Josephi Zawadzki Universit. typographi; 1821.
- ¹⁴ Kondratas RA. Joseph Frank (1771–1842) and the Development of Clinical Medicine. A Study of the Transformation of Medical Thought and Practice at the End of the Eighteenth and the Beginning of the Nineteenth Centuries. PhD Thesis. Harvard University, Massachusetts; 1977.
- ¹⁵ Sakalauskaitė-Juodeikienė E, Jatužis D. Nervous system disorders and mental diseases presented in “Memoirs” by Joseph Frank. *Neurologijos Seminarai* 2015;19:296-307.
- ¹⁶ *Polski słownik biograficzny, Tom XI*. Wrocław, Warszawa, Kraków: Skład narodowy imienia Ossolińskich Wydawnictwo Polskiej Akademii Nauk; 1965.
- ¹⁷ Triponienė D. *Prie Vilniaus medicinos draugijos versmės*. Vilnius: Vilniaus universiteto leidykla; 2012.
- ¹⁸ Beigel H. *The Human Hair: Its Structure, Growth Diseases and Their Treatment*. London: Henry Reinshaw; 1869.
- ¹⁹ Hartshorne H. *Essentials of the Principles and Practice of Medicine. A Handbook for Students and Practitioners*. 5th ed. Philadelphia: Henry C. Lea’s Son & Co.; 1881.
- ²⁰ Anonym. Plica polonica (News Items). *Saint Louis Med Surg J* 1882;43:562.
- ²¹ Wolff B. *Practical Dermatology. A Condensed Manual of Diseases of the Skin; Designed for the Use of Students and Practitioners of Medicine*. Chicago: Cleveland Press; 1906.
- ²² Garrison F. *An Introduction to the History of Medicine with Medical Chronology, Bibliographic Data and Test Questions*. Philadelphia, London: W. B. Saunders Company; 1913.
- ²³ Bristowe J. *A Treatise on the Theory and Practice of Medicine*. London: Smith, Elder & Co.; 1884.
- ²⁴ Jackson GT. *A Practical Treatise on the Diseases of the Hair and Scalp*. New York: E. B. Treat and Company; 1898.
- ²⁵ Fronczak F. Plica polonica. *Saint Louis Med Surg J* 1897;73:297-313.
- ²⁶ Fronczak F. Plica polonica. *Saint Louis Med Surg J* 1898;74:9-30.
- ²⁷ Pergament D. It’s not just hair: Historical and cultural considerations for an emerging technology. *Chic Kent Law Rev* 1999;75:41-59.
- ²⁸ Judges 16:11-22. *The Holy Bible. New International Version*. International Bible Society; 1984.
- ²⁹ *International Statistical Classification of Diseases and Related Health Problems, 10th Revision, Version 2016*. Available from: <http://www.who.int/classifications/icd10/browse/2016/en>. [Last accessed on 2017 Jul 12].
- ³⁰ Simpson MH, Mullins JF. Plica neuropathica. Report of a case. *Arch Dermatol* 1969;100:457-8.
- ³¹ Khare AK. Plica neuropathica. *Indian J Dermatol Venereol Leprol* 1985;51:178-9.
- ³² Pavithran K. Plica neuropathica causing traction alopecia. *Indian J Dermatol Venereol Leprol* 1990;56:141-2.